

STÉPHANE POUYLLAU

EXPERT EN *DIGITAL HUMANITIES*

Un historien saisi par Internet, ainsi pourrait-on résumer le parcours de Stéphane Pouyllau.

Né en 1973 à Tarbes dans une famille d'universitaires, le jeune homme entreprend des études d'histoire puis d'archéologie à Bordeaux. Sa rencontre avec Robert Vergnien¹ sera décisive. Il intègre son équipe en 1997, au sein d'Ausonius², pour faire une maîtrise sur les maisons fortes du Moyen Âge, puis un DEA utilisant les bases de données, Internet et la 3D. « Très vite, j'ai eu le sentiment qu'Internet allait devenir incontournable. »

En 2001, il fonde une entreprise de consultance en matière de *Digital Humanities* (DH). Elle a du succès mais il choisit, en 2002, d'entrer au CNRS en tant qu'ingénieur d'étude, responsable technologique du Centre de recherche en histoire des sciences puis du Centre Alexandre Koyré. En 2006, il est chargé par le département des sciences humaines et sociales (SHS) et la direction de l'information scientifique (DIS) du CNRS de la mise en place du Centre national pour la numérisation de sources visuelles (CN2SV) et en 2009 il devient responsable du pôle « humanités numériques » du TGE Adonis³.

Ingénieur en *Digital Humanities*, Stéphane se situe à la croisée des chemins de quatre métiers :

documentation, archives, informatique, recherche en technologie. Cette activité, née aux États-Unis dans les années soixante-dix, s'est développée en France dans les années quatre-vingt-dix chez les historiens et les géographes, et a rencontré des initiatives venues d'Oxford ou de Florence. Ce qui conforte sa conviction que les DH sont désormais un moyen incontournable de développer et de structurer les SHS.

Ceci pour deux raisons :

- Il est plus facile d'échanger, d'autant que les sources papier deviennent plus coûteuses et que les bibliothèques ont numérisé leurs fonds pour les protéger ;
- Il existe de plus en plus de documents qui ne sont que numériques.

« C'EST LA NOTION MÊME DE DOCUMENT QUI EST EN TRAIN D'ÉVOLUER, DE SE TRANSFORMER EN UN FLUX DE DONNÉES... »

« En fait, c'est la notion même de document qui est en train d'évoluer, de se transformer en un flux de données avec une dimension importante de *work in progress*. » Ainsi les données deviennent plus collectives. Pour Stéphane, qui a participé à l'informatisation des 21 000 planches de l'herbier de Lamarck⁴, il est évident que la facilité d'accès est devenue fantastique pour les chercheurs du monde entier « qui, avant, devaient venir le consulter au Muséum ! ».

© Droits réservés. Photo Marie-Hélène Wronecki, CNRS.



INSTITUT DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES (INSHS)
TRÈS GRAND ÉQUIPEMENT ADONIS (TGE ADONIS) et CENTRE NATIONAL POUR LA NUMÉRISATION DE SOURCES VISUELLES, CNRS
CENTRE ALEXANDRE KOYRÉ (EHESS/CNRS/MNHN/CSI)
PARIS
<http://www.tge-adonis.fr>
<http://www.cn2sv.cnrs.fr>
<http://www.koyre.cnrs.fr>

N'y a-t-il pas des îlots de résistance dans ce milieu connu pour être individualiste ? « Parfois sur certaines sources, mais il suffit de bien expliquer les choses ! »

Conscient de la fragilité de ces sources numériques, le jeune homme travaille comme un pionnier dans ce monde des DH, un monde encore petit, mais reconnu, qui a déjà obtenu trois contrats ANR et sort de sa phase exploratoire. « Il faut professionnaliser notre activité, former des collègues à l'informatisation, habituer les chercheurs à anticiper le volet numérique de leurs recherches tant sur le plan des sources que des publications. » Pour cela il ne ménage pas ses efforts, se fait pédagogue, anime des écoles thématiques, multiplie les réunions et les contacts.

Et les maisons fortes d'Aquitaine, dans tout cela ? Une lueur de nostalgie passe dans ses yeux, mais non, l'urgence est de préparer le futur...

¹ Lauréat du Cristal 2005.

² Institut de recherche sur l'Antiquité et le Moyen Âge.

³ Accès unifié aux données et documents numériques des sciences humaines et sociales (<http://www.tge-adonis.fr>).

⁴ <http://www.lamarck.cnrs.fr>